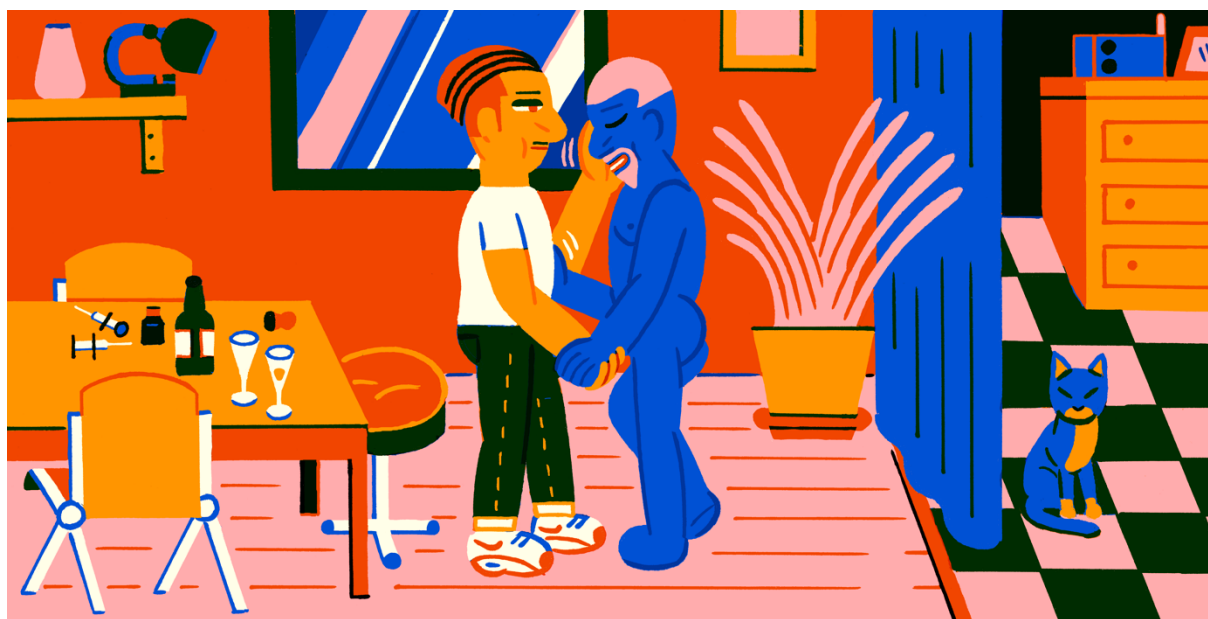


Enquête exploratoire sur le chemsex



dans le contexte
de la prostitution/du travail du sexe
HSH & Trans*
à Bruxelles Capitale et au-delà

2020

Colophon

Pour citer ce document

Alias, 2020, *Enquête exploratoire sur le chemsex dans le contexte de la prostitution/du travail du sexe HSH & Trans* à Bruxelles Capitale et au-delà.*

Édité par Alias asbl, mars 2020. © Tous droits de reproduction réservés.
Numéro de dépôt légal : D/2020/14.991/01.

www.alias-bru.be
info@alias-bru.be
www.facebook.com/asbl.alias.vzw



Comité de rédaction

Bailleux Emmanuel, Médecins du Monde et Alias
Dieleman Myriam, Alias

Comité de relecture

Allo Lucie, Alias
De Bock Bert, Alias
Detandt Sandrine, Observatoire du sida et des sexualités (USL-B)
Laurent Mégan, Alias
Maes Maxime, Expert indépendant en matière de travail du sexe
Soussi Samy, Ex-Aequo
Van Hoorebeke Laurent, Alias

Crédits

Les illustrations utilisées dans ce rapport proviennent du site www.chemsex.be porté par l'Observatoire du sida et des sexualités (USL-B) et Ex-Aequo. ©Burt

Avec le soutien de



Table des matières

Présentation d'Alias	4
Présentation de l'enquête	4
Remerciements	5
Définition : le chemsex, c'est quoi ?	6
Méthodologie de l'enquête	7
1. Construction du questionnaire	7
2. Diffusion du questionnaire.....	7
Analyse des réponses à l'enquête	9
1. Les profils des répondant.es	9
2. Où pratique-t-on le chemsex dans la prostitution / le travail du sexe?	11
3. Le chemsex entre choix et contrainte.....	13
4. Les produits consommés.....	14
5. Les modes de consommation	17
6. Une terminologie particulière et diversifiée	18
7. Travail du sexe, chemsex et formes de paiement.....	21
8. Qui fournit les produits ?	23
9. Les besoins d'information	24
10. La constitution d'un focus groupe à Alias.....	29
Perspectives	30
Annexes	31
1. Ressources sur le chemsex en Belgique	31
2. Liens utiles.....	31
3. Contenu « travail du sexe » du site chemsex.be.....	32
4. Poster	36
5. Questionnaire de l'enquête (Alias, 2019)	37

Présentation d'Alias

L'asbl Alias travaille depuis 2009 auprès des hommes HSH (Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes) et des personnes trans* actifs dans la prostitution - le travail du sexe en Région de Bruxelles Capitale. Alias développe des stratégies de promotion de la santé, de prévention/réduction des risques et d'inclusion sociale à travers plusieurs projets participatifs une offre de services psycho-médico-sociaux : du travail de rue en ville et des permanences internet sur des sites d'escorting, des permanences médicales (dépistages IST/VIH, vaccins, PrEP), des permanences d'accueil, des activités collectives et communautaires, un suivi individuel. L'offre d'Alias est intégralement anonyme et gratuite. Notre objectif est de répondre aux besoins et d'accompagner les demandes du public. Nous proposons aussi une expertise sur la prostitution HSH et des personnes trans* auprès de nos partenaires.

Alias utilise les deux termes « prostitution » et « travail du sexe » pour refléter la diversité des réalités sociales de l'activité, cependant, un seul terme est parfois utilisé dans ce rapport dans un souci de facilitation de la lecture.

Présentation de l'enquête

Cette enquête par questionnaire a été initiée en janvier 2019 dans le contexte du développement du site internet www.chemsex.be¹ avec le réseau inter associatif bruxellois piloté par l'asbl Ex Aequo et l'Observatoire du sida et des sexualités (Université Saint-Louis Bruxelles). Adapté à partir d'un site britannique², le site lancé en juin 2019 est consacré au chemsex en Belgique et est un site d'information pour les hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes (HSH) qui pratiquent le chemsex et pour les professionnel.les en contact avec ce public. Il donne des informations juridiques et institutionnelles spécifiques au contexte belge. Les résultats de l'enquête menée par Alias ont permis d'élaborer une nouvelle rubrique (qui n'existait pas dans le site original) consacrée à la prostitution/au travail du sexe³, essentiellement des conseils pour les travailleurs et travailleuses du sexe qui pratiquent les plans chemsex.

L'enquête avait pour but d'améliorer la connaissance de l'équipe d'Alias concernant les réalités et enjeux du chemsex parmi les travailleurs et travailleuses du sexe afin de mieux les conseiller et les orienter. En particulier, nous avons cherché à en savoir plus sur la prise de produits avec des clients pour pouvoir donner des informations adaptées à cette réalité.

Enfin, nous voulions également récolter des contacts pour créer un focus groupe interne à Alias sur le chemsex, ceci en vue de créer ou consolider des contacts avec les travailleurs et travailleuses du sexe chemsexeurs.

¹ Voir : www.chemsex.be

² Voir : www.fridaymonday.org.uk

³ Le contenu de la rubrique « travail du sexe » du site chemsex.be est présentée en annexe de ce rapport. Voir aussi : www.chemsex.be/sexe-sous-chems/travail-du-sexe

Nous savons que le nombre relativement restreint de répondant.es à l'enquête (N=52 et quelquefois moins pour certaines questions) ainsi que la récolte de données sur une pratique liée à des produits en partie illégaux sont des limites importantes aux résultats présentés au terme de cette étude. De plus cette enquête a été réalisée dans le contexte de travail d'une équipe de travail social active dans la promotion de la santé sexuelle et la réduction des risques. Tout ceci concourt au fait que cette enquête a une valeur scientifique relative.

Cependant, cette enquête de type exploratoire avait pour principale ambition de se faire une idée de l'ampleur et des implications du chemsex dans la prostitution /le travail du sexe afin de dégager des constats utiles à Alias sur le sujet et à ce titre, permet d'ouvrir les réflexions.



Remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord le public d'Alias et les autres personnes concernées qui ont répondu au questionnaire en ligne ou chez Alias.

Ensuite, l'équipe d'Alias au sens large incluant salariés, stagiaires et bénévoles, Maxime Maes en tant qu'expert, et le conseil d'administration qui a également contribué à la réflexion et à l'analyse des réponses à cette enquête.

Enfin, les organisations et réseaux partenaires dont notamment toutes les associations et collectifs du réseau inter associatif bruxellois sur le chemsex⁴, le réseau Belgian Network Male & Transgender Prostitution (BNMTP)⁵, et les partenaires d'Alias en Belgique et en Europe qui ont relayé le questionnaire.

⁴ Ce réseau est constitué, outre Alias, par notamment Ex-Aequo, le groupe d'auto-support « Let's talk about chemsex », l'Observatoire du sida et des sexualités, Modus Fiesta et Modus Vivendi, Infor'Drogues, des hôpitaux.

⁵ Les membres de ce réseau sont, outre Alias : BoysProjet, Espace P et Icar. Voir : www.info4escorts.be/fr

Définition : le chemsex, c'est quoi ?

Plusieurs définitions et conceptions du chemsex existent, comme celle utilisée par le service de santé publique de la ville d'Amsterdam : « *Les hommes gays et bisexuels désignent souvent la combinaison du sexe et de diverses drogues par le mot chemsex. Le chemsex a généralement lieu entre deux hommes dans un cadre domestique.* »⁶

Étant donné que les frontières du chemsex sont souvent floues, et qu'il est de plus qualifié de diverses manières dans les milieux gays (par exemple : « plans chems » ou « party & play »), nous avons souhaité en donner une définition claire et accessible lors de la construction du questionnaire de l'enquête.

En effet, la question se pose régulièrement de savoir si le chemsex concerne tous les produits psychoactifs ou seulement les substances illégales, comme les nouveaux produits de synthèse (NPS)⁷ achetés sans grande difficulté sur internet. Le terme NPS était présent avant l'émergence du chemsex, notamment dans les milieux « rave » qui se fournissaient en ligne, avant que ces usages et le terme chemsex se diffusent, à la fin des années 2000 et 2010, dans les milieux gays – et ce parallèlement à la diffusion des applications de rencontres telles que Grindr et Gayroméo.

Autre enjeu de définition plus particulier à cette enquête, celui du lien entre chemsex et prostitution/travail du sexe. Est-ce que le chemsex est pratiqué par des travailleurs et travailleuses du sexe consommant déjà des produits ou les conduit-il à être en contact pour la première fois avec les produits ? Dans ce cas, est-ce que le chemsex est induit par une (forte) demande de la part des clients ? Enfin, est-ce que cette pratique liant produits et travail du sexe augmente (ou pas) les différents risques pour la santé (sexuelle, mentale, etc.) ?

Face à toutes ces problématiques, voici la définition que nous avons utilisée pour présenter l'enquête en ligne aux répondant.es :

« Le chemsex c'est prendre des produits psychoactifs ou drogues qu'elles soient légales (ex : alcool, médicaments, viagra) ou non (ex : héroïne, Crystal Meth/Tina, speed/amphétamines, cocaïne, GBL/GHB) dans un but sexuel. »

Cette *définition extensive* du chemsex inclut donc les produits psychoactifs légaux et illégaux, circulant de longue date ou apparus plus récemment. Elle devait notamment permettre de comparer l'usage des différents produits chez les travailleurs et travailleuses du sexe chemsexuels.

⁶ Source (en anglais) : www.ggd.amsterdam.nl/english/sti-hiv-sense/chemsex

⁷ Les formules chimiques des nouveaux produits de synthèse changent légèrement des produits déjà connus des consommateurs et des pouvoirs publics dans le but principal de les vendre sans risque jusqu'à ce que leur existence soit connue et rendue illégale.

Méthodologie de l'enquête

1. Construction du questionnaire

À travers cette enquête, nous avons souhaité en savoir davantage concernant le chemsex dans le contexte d'une activité de prostitution, avec un ciblage sur le public spécifiquement visé par Alias (hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, personnes trans*).

- *Quels sont les enjeux et défis qu'ils ou elles rencontrent vis-à-vis du chemsex ?*
- *Quelle place peuvent prendre les consommations dans leur travail et dans leurs vies personnelles ?*
- *Qu'est-ce que la pratique du chemsex implique éventuellement dans les négociations, les passes, et les relations avec les clients en général ?*
- *Enfin, de quelles informations ou support adapté ont-ils besoin et qu'ils ne trouvent pas encore à Alias et ailleurs ?*

Pour l'élaboration du questionnaire d'enquête, nous sommes partis des observations de l'équipe d'Alias, remontées et discutées lors de plusieurs réunions d'équipe consacrées au sujet du chemsex. L'évolution et les modes de consommation des différents produits, ainsi que les implications de celle-ci dans la relation avec les clients, ont été rapportées par le public cible d'Alias concerné par le chemsex dans le contexte de l'activité de prostitution.

La première mouture du questionnaire a été testée avec une personne du public concerné. De plus, les retours de Maxime Maes, en tant qu'expert extérieur sur les questions de travail du sexe, ont également contribué à améliorer notre démarche.

Une fois le questionnaire finalisé (en annexe du document en version française), nous l'avons soumis en ligne en assurant l'anonymat et la confidentialité des données personnelles des répondant.es. Seule l'équipe d'Alias y a accès afin d'analyser les réponses et de pouvoir contacter les personnes qui l'ont accepté, notamment pour pouvoir créer et mettre en place un focus groupe.

2. Diffusion du questionnaire

Le questionnaire a été diffusé pendant près de 9 mois, de janvier à septembre 2019 via les sites de rencontre pour « escorts »⁸ investis par l'équipe d'Alias lors des permanences internet⁹ habituelles de l'association. Les sites Hunqz, Quartier Rouge et Rentmen sont les plus importants. Pour cela, le questionnaire a été traduit du français vers le néerlandais, l'anglais et l'espagnol. Ce sont les quatre langues les plus utilisées sur ces sites d'escorting.

⁸ « Escort » est un terme générique pour désigner les hommes travailleur.es du sexe sur internet. Il peut s'agir tant d'activités de massages, de webcam ou de relations sexuelles.

⁹ Lors des permanences internet, Alias va directement au contact du public cible sur les applications et les sites web qui servent d'interface entre des travailleur.es du sexe/escorts et des clients.

Durant la même période, nous avons aussi cherché à faire remplir le questionnaire par le public déjà connu de l'équipe d'Alias pour consommer ou avoir consommé des produits en général et qui a pratiqué ou pourrait pratiquer le chemsex dans le travail du sexe. En outre, le questionnaire a été diffusé par Alias durant les différentes activités de l'association que ce soit les permanences d'accueil, les permanences médicales ou les repas communautaires.

Les personnes contactées ont été invitées à diffuser le questionnaire à leurs contacts personnels concernés par le chemsex et le travail du sexe.

Le questionnaire a été diffusé plus largement via des listes de diffusion et au sein de groupes Facebook spécifiquement dédiés soit aux pratiques sexuelles et/ou de chemsex, soit aux travailleurs et travailleuses du sexe. La plupart de ces canaux de diffusion sont en direction des prostitué.es, d'autres moins directement mais un message expliquant qu'il n'était destinés qu'aux prostitués concernés par le chemsex dans leur travail permettait d'éviter des réponses de personnes non concernées :

- Groupe TDS mecs (75 membres)
- Groupe TDS francophones (593 membres)
- Groupe TDS mecs anglophones (33 membres)
- Groupe TDS anglophones (844 membres)
- Groupe ICRSE (153 membres)
- Groupe NSWP (1,921 membres)
- Groupe Info Chemsex by Aides (1391 membres)
- Let's talk about chemsex (9 membres)
- Groupe PrEP France PrEP Dial' (11,661 membres)
- Groupe PrEP Belgique My PrEP (382 membres)
- Queer cruising pas vanille (412 membres)
- Transpédégouines Bruxelles (584 membres)

Les partenaires d'Alias ont aussi été sollicités, notamment le réseau inter associatif sur le chemsex en Belgique ainsi que les associations du réseau BNMTP. L'enquête a été envoyée sur les listes de diffusion des différentes organisations nationales, européennes et internationales dédiées aux travailleurs et travailleuses du sexe.

Enfin, certains résultats présentés dans l'analyse proviennent aussi des discussions avec les personnes concernées rencontrées sur les sites de rencontre ou en face à face au local de l'association, ainsi que d'entretiens réalisés lors d'une autre enquête menée par Alias en 2019 concernant les étudiant.es dans la prostitution/le travail du sexe¹⁰.

¹⁰ Alias, 2020, Enquête exploratoire sur les étudiant.e.s HSH et trans* actifs dans la prostitution/le travail du sexe à Bruxelles et au-delà.

Analyse des réponses à l'enquête

1. Les profils des répondant.es

Entre janvier et septembre 2019, à travers des permanences internet entièrement dédiées à diffuser le questionnaire sur des sites ou applications de rencontre entre travailleurs du sexe et clients, nous avons pu **contacter proactivement 118 personnes** qui visibilisent la pratique du chemsex sur leurs profils :

- soit directement en mentionnant les termes « chems », « chemsex », « chmsfr » (pour chemsex-friendly), « party & play », « PNP », « White Party » ;
- soit indirectement en mentionnant par exemple « no taboo ».

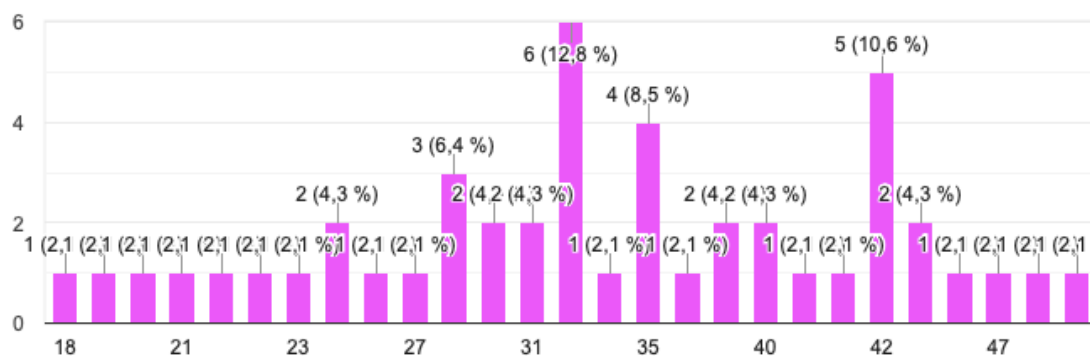
Tous les répondant.es ont été contactés par l'équipe d'Alias sur les réseaux de travailleurs et travailleuses du sexe. Certains ont arrêté le chemsex et/ou la prostitution mais ils ont été concernés par les deux. Au final, **52 personnes ont répondu au questionnaire**. Les réponses fournissent donc des indications intéressantes mais ne peuvent pas être considérées comme représentatives de l'ensemble des travailleurs du sexe pratiquant le chemsex à Bruxelles.

Même si la plupart des personnes ont répondu à l'enquête en français (39 réponses en français et 4 réponses en espagnol, 4 en néerlandais, 5 en anglais), la traduction dans les autres langues a permis de toucher et d'avoir des réponses de personnes qui n'auraient pas participé à l'enquête autrement.

90,4% des répondant.es travailleurs du sexe déclarent pratiquer le chemsex. Les 9,6% restants ne déclarent pas pratiquer le chemsex actuellement car soit ils l'ont pratiqué par le passé, soit parce qu'ils se sentent concernés par le sujet. Une personne explique ainsi ne pas consommer, mais vouloir aider ses collègues concernés.

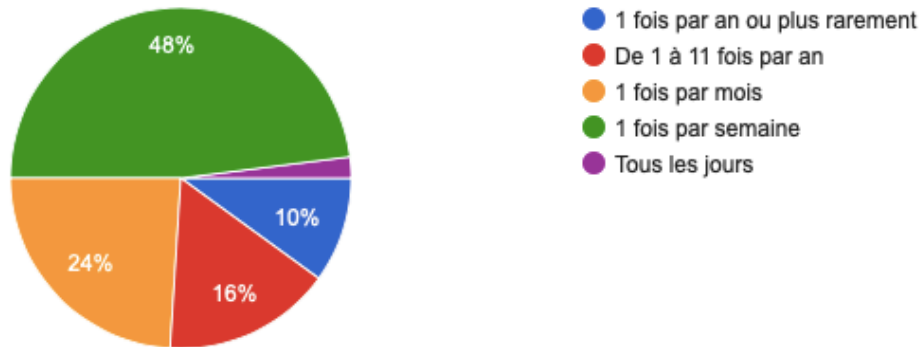
L'âge des répondant.es varie entre 18 et 60 ans (N=47) avec une moyenne d'âge de 34 ans et une plus grande proportion des 24-43 ans. La figure ci-dessous renseigne deux pics à 32 ans et 42 ans.

Figure 1 : Age des répondant.es (N=47)



En ce qui concerne la régularité de la pratique du chemsex pour les travailleurs et travailleuses du sexe ayant répondu à l'enquête, 2% des répondant.es déclarent pratiquer le chemsex tous les jours, **48% déclarent le pratiquer une fois par semaine, 24% une fois par mois en moyenne**, 16% de 1 à 11 fois par an et 10% une fois par an ou plus rarement.

Figure 2 : Fréquence du chemsex parmi les répondant.es (N=50)



Les répondant.es vivent pour la plupart à Bruxelles et en Belgique mais aussi dans d'autres villes d'Europe de l'Ouest comme Amsterdam, Lille, Cologne, Paris, Barcelone, Oslo par exemple. Une personne semble avoir répondu des États-Unis, une autre depuis la Pologne. L'enquête a également touché des personnes vivant plus loin mais se rendant à Bruxelles de temps à autre pour le travail du sexe, notamment autour d'événements particuliers comme les week-ends où se déroulent d'importantes soirées et « marathons festifs » gays. Ils alternent ainsi clubs, saunas et fêtes privées (en appartements) qui font venir, parfois de très loin, des touristes gays et parmi eux des travailleurs et travailleuses du sexe.

Au niveau du genre, sur les sites d'escorts, nous avons ciblé le public d'Alias, c'est-à-dire les HSH (hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes) et les personnes trans*. Le questionnaire n'a pas été généré dans le but de ne pas exclure des personnes en questionnement sur leur genre et qui pratiquent le chemsex dans la prostitution. Par conséquent, il n'est pas possible de connaître la répartition en termes de genre des personnes ayant répondu au questionnaire même si le ciblage initial était axé HSH et personnes trans* et que les concepts de chemsex et de slam sont utilisés et connus surtout dans les communautés HSH.

2. Où pratique-t-on le chemsex dans la prostitution / le travail du sexe?

72,1% des répondant.es travailleurs du sexe (N=43) déclarent avoir pratiqué le chemsex en Belgique durant la dernière année. Cette donnée concernant le lieu peut sembler faible mais est à relativiser. En effet, nous avons décidé de diffuser le questionnaire plus largement qu'en Belgique parce qu'une partie des travailleurs et travailleuses du sexe se rend mobile pour suivre les clients lors des week-ends festifs gays avec sessions de chemsex en Europe et dans le monde.

Il faut aussi comprendre qu'une partie des travailleurs et travailleuses du sexe vient à Bruxelles uniquement pour y rencontrer des clients, y compris en dehors des événements liés à la communauté gay, car c'est une grande ville de passage : « *Oui je viens de temps en temps sur Bruxelles pour voir des clients. Et oui, c'est d'ailleurs la grande majorité des clients que je rencontre dans les capitales et les mégapoles européennes Paris, Berlin, Barcelone, Ibiza, et à Bruxelles aussi, bien entendu.* » (Discussion en ligne avec une personne ayant répondu à l'enquête via les sites de rencontres entre clients et escorts.)

On peut distinguer **plusieurs types d'espaces où se pratique le chemsex** parmi les travailleurs du sexe ayant répondu à l'enquête au regard des réponses à la question n° 20 « *Dans quels autres endroits pratiques-tu le chemsex ?* »

- **Les métropoles et grandes villes européennes** : « *Anvers* », « *Flandre occidentale et orientale* » (qui correspondent aux régions des villes de Bruges et Gand), « *Lille* », « *Paris* », « *Bruxelles uniquement* ».
- **Dans la sphère privée** : « *en appartement* », « *à la maison* », « *à l'hôtel* », « *chez moi ou chez le client* ».
- **Lieux de drague** : « *saunas* » et « *boîtes de nuits* » sont chacun cités deux fois ainsi que les « *lieux de drague* » en général. Les lieux de drague extérieurs sont cités deux fois, qu'il s'agisse de parcs ou de la rue.
- **Lieux touristiques, destinations de voyages, de fêtes ou de vacances** : « *partout où je voyage : Europe, Asie, Amérique* », « *sud de la France* », « *Europe* ».
- En termes de pays et continents cités dans les réponses à l'enquête, les pays d'**Europe** reviennent le plus souvent. « *Europe* » est d'ailleurs citée deux fois. D'abord la France, mentionnée quatre fois dont une fois « *sud de la France* », suivie par l'Allemagne, l'Espagne mentionnés deux fois, la Hollande, la Suisse, la Pologne, la Suède, le Danemark, la Norvège mentionnées une fois. L'**Asie** est citée une fois, les **États-Unis** deux fois.
- Deux personnes ont déclaré le mot « **partout** », là où ils vivent, travaillent et/ou voyagent, les pays qu'ils visitent de manière indifférenciée.

Dans la diffusion du questionnaire, nous avons tout d'abord contacté des personnes basées ou de passage en Belgique puis nous avons ouvert aux pays limitrophes et aux profils qui déclaraient passer en Belgique sur le moment ou plus tard.

L'application Hunqz que nous avons le plus utilisée, car les personnes y visibilisent plus facilement la pratique du chemsex comme une possibilité, permet aux escorts les plus mobiles de renseigner à l'avance les dates et les lieux où ils seront disponibles. Après la Belgique, les pays les plus mentionnés où nos contacts déclarent être basés ou originaires sont la France (12 contacts) suivie de l'Allemagne (9 contacts), les Pays-Bas (6 contacts), l'Espagne (5 contacts), la Grande-Bretagne et la Norvège (1 contact chacun).

Situation géographique des profils basés ou de passage en Belgique

Parmi les 118 personnes contactées via les sites d'escort, 11 disent être basées en Belgique dont une à Bruxelles.

Parmi les 52 répondant.es au questionnaire :

- 5 personnes qui y ont répondu lors d'un entretien en face à face dans les locaux d'Alias vivent à Bruxelles
- 10 personnes touchées via la permanence internet/chemsex annoncent vivre en Belgique hors Bruxelles : à Anvers pour 4 personnes, à Charleroi pour 2 personnes, puis à Mons, Liège, Oostende et Bruges.

7 personnes contactées via les permanences internet spécifiques pour l'enquête chemsex avaient un profil notifiant qu'elles étaient sur Bruxelles « de passage » pour quelques heures à quelques semaines

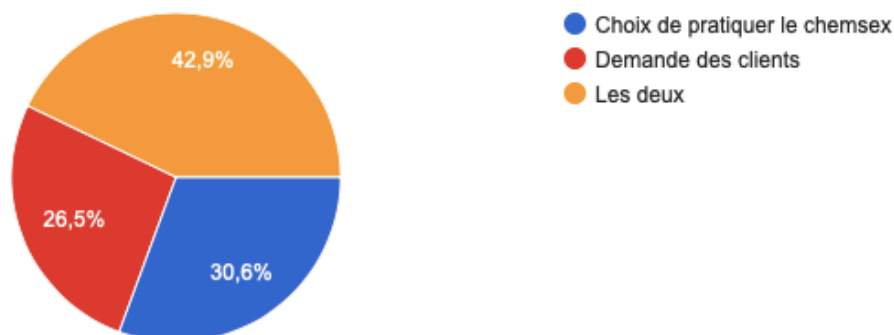
Situation géographique des profils contactés basés hors Belgique

Les 118 personnes à qui nous avons envoyé le questionnaire parce qu'elles visibilisaient la pratique du chemsex dans leurs profils, viennent, toujours selon leurs profils sur les sites d'escort : de France (12 personnes) ; d'Allemagne (9) ; des Pays Bas (6) ; d'Espagne (5) ; de Grande Bretagne (1) ; de Norvège (1).

3. Le chemsex entre choix et contrainte

Les réponses au questionnaire indiquent qu'un quart des personnes (26,5%) pratiquerait le chemsex uniquement à la demande du client, un petit tiers par envie (30,6%), et une petite moitié parce que leur souhait de pratiquer le chemsex rejoint celui des clients (42,9%).

Figure 3 : Choix de pratiquer le chemsex dans la prostitution/le travail du sexe (N=49)



Il est à noter que cette pratique peut impliquer une addiction aux produits, celle-ci pouvant se renforcer par l'habitude de consommer dans des contextes donnés (ce que l'on appelle l'effet de contexte ou d'environnement) et la notion de choix concernant la pratique du chemsex dans le travail du sexe est floue et à relativiser. Dès lors, les réponses reçues à cette question sont à repenser à la lumière d'une lecture plus complexe impliquant travail, addiction au produit, contexte, consentement et choix.



4. Les produits consommés

Les produits consommés par les travailleurs du sexe et par les clients (tels que déclarés par les travailleurs) du sexe sont décrits dans le tableau et la figure ci-dessous.

Figure 4 : Les produits consommés pour le chemsex dans la prostitution/le travail du sexe (N=51 et N=49)

Les produits consommés par les travailleurs du sexe (N=51)	%	Les produits consommés par les clients selon les travailleurs du sexe (N=49)	%
Viagra Kamagra	60,8%	Cocaïne	75,5%
Alcool / Poppers / Cocaïne	56,9 %	Alcool / Poppers	67,3%
GHB GBL	47,1%	Viagra - Kamagra / Crystal Méth - Tina	59,2%
Cannabis / Extasy	45,1%	GHB - GBL	57,1%
Speed - Amphétamines	43,2%	Speed - Amphétamines	46,9%
Crystal Meth - Tina	41,2%	Cannabis / Extasy	46,9%
MDMA	27,5%	Kétamine	38,7%
Kétamine	23,5%	MDMA	38,8%
Méphédrone	19,6%	Méphédrone	24,5%
Médicaments	15,7%	Médicaments	16,8 %
Champignons	13,7%	LSD	14,3%
LSD / Méthadone	11,8%	Champignons	8,2%
Héroïne	9,8%	Méthadone / Héroïne	6,1%
3MMC / "Amour"	3,9%	3MMC	4,1%
Huile de CBD	2%		

Les produits consommés par les travailleurs du sexe

Les travailleurs et travailleuses du sexe ayant répondu à l'enquête ont déclaré consommer, par ordre décroissant d'utilisation :

- Les stimulants sexuels (médicaments) pour 60,8% d'entre eux, notamment ceux aidant à l'érection et que l'on peut se procurer légalement en pharmacie ou dans certains sex-shop comme le **Viagra**®, le **Cialis**® ou le **Kamagra**® (sous forme de pilules ou de crème liquide à avaler, parfois avec des goûts de fruits).
- Des drogues légales, faciles d'accès et non réprimées comme l'**alcool** (56,9%) et le **poppers**, facilement accessible dans le commerce et qui est utilisé entre autres pour dilater l'anus et favoriser l'excitation (56,9 %).
- La **cocaïne** (56,9%), illégale elle, est le plus souvent sniffée mais aussi parfois injectée ou utilisée en plug anal¹¹.

¹¹ Le plug anal (ou plug) est aussi appelé injection anale désigne la consommation de produits par voie anale (mais sans aiguille).

D'autres produits, dont la « démocratisation » s'est opérée en même temps que celle du terme chemsex, apparaissent ensuite dans les réponses. Il s'agit du **GHB** et du **GBL** (47,1%), qui quand il est consommé se transforme dans le corps humain en GHB, se présentant la plupart du temps sous forme liquide. Utilisé d'abord comme anesthésiant, le GHB a été popularisé dans les années 1980 chez les culturistes notamment pour ses effets sur la croissance et le développement de la masse musculaire. Il a été connu longtemps du grand public comme la « drogue du viol » car il a un effet euphorisant, désinhibant, relaxant et qu'il peut facilement causer des pertes de mémoire ou des « trous noirs », notamment en interaction avec l'alcool ou en surdose, ce qui arrive aisément. Les doses sont comptées au millilitre près car la dose normale et la dose toxique sont très proches. Après avoir pris une première dose, les risques de trou noir, souvent appelé « G-hole », sont importants. On voit d'ailleurs fleurir des affiches et campagnes « anti GBL » dans beaucoup de lieux commerciaux, fêtes, ou lieux de consommation sexuelle dans les grandes capitales européennes comme Paris et Bruxelles.

Ensuite arrivent le **cannabis** (45,1%), le plus souvent fumé, et l'**ecstasy** (45,1%) dont le principe actif est souvent la MDMA même si c'est de moins en moins le cas, et qui est principalement ingérée sous forme de pilules, en parachute dans une feuille à rouler et est parfois sniffée. D'autres produits illégaux se situent dans les mêmes niveaux de déclaration, comme les **amphétamines** (43,2%), dont fait partie le speed aussi appelé « S », consommées sous forme de poudre le plus souvent sniffées.

Arrive alors un produit psychoactif très utilisé ces dernières années dans des contextes de chemsex : le **crystal meth** (41,2%), souvent appelé « T » ou **Tina**, qui se présente sous forme de cristaux, de poudre, de gélules ou de comprimés consommés le plus souvent par inhalation dans une pipe en verre ou par injection. Quand on parle de **slam** dans les milieux gays, c'est-à-dire de consommation de produits par voie intraveineuse dans un contexte de chemsex, c'est la plupart du temps du crystal meth/Tina qui est injecté.

La **MDMA** (27,5%) est ensuite signalée. Elle circule sous forme de cristaux ou de poudre. La **kétamine** (23,5%), qui était utilisée comme anesthésique et antidouleur dans la sphère médicale, se retrouve sous forme de poudre (sniffée) ou de liquide (ingéré ou injecté). Viennent ensuite la **méphédronne** (19,6%) aussi appelée 4MMC qui fait partie des NPS, les nouveaux produits de synthèse, souvent sniffée sous forme de poudre.

Les **médicaments autres que les stimulants sexuels** (15,7%) sont cités sans détailler à quelle classe ils appartiennent. Il s'agit par exemple de benzodiazépines ou d'autres médicaments qui ont des effets psychoactifs. Une partie des chemsexuels utilise ces types de médicaments pour faciliter la « descente ». Des entretiens qualitatifs ou la tenue d'un focus groupe pourraient nous aider à préciser ceci.

Apparaissent en fin de liste des produits hallucinogènes, comme certains **champignons** (13,7%) ou le **LSD** (11,8%). Enfin la **méthadone** (11,8%) et l'**héroïne** (9,8%) sont citées. Ces deux derniers produits sont plutôt déclarés par des personnes plus âgées ou des personnes ayant déclaré ne plus faire de chemsex actuellement dans le cadre du travail du sexe.

Notons que des répondant.es ont ajouté la **3MMC** (3,9%), qui fait aussi partie des nouveaux produits de synthèse, aux réponses possibles mais son usage semble rester marginal pour le chemsex dans le travail du sexe au vu des réponses obtenues. Enfin, une personne a ajouté l'**huile de CBD** (2%) comme produit utilisé pour travailler avec les clients sans toutefois préciser en quoi ça l'aidait dans son travail.



Comparaison avec les produits consommés par les clients

Globalement, les mêmes produits sont déclarés être utilisés par les clients dans un ordre assez similaire aux produits consommés par les travailleurs du sexe. Selon ces derniers, les clients consomment plus qu'eux lorsqu'ils se rencontrent. En particulier, la substance la plus consommée est, selon eux, la **cocaïne**, signalée par 75,5% des travailleurs du sexe comme produit consommé par les clients – alors que les travailleurs et travailleuses du sexe déclarent en consommer eux-mêmes pour 56,9% d'entre eux.

Les **stimulants sexuels** se retrouvent en première position chez les travailleurs du sexe, tandis que les clients les utilisent aussi mais ils se situent chez eux en 3^{ème} position et au même niveau que la **crystal-meth/Tina** et derrière la Cocaïne, l'alcool et le poppers. L'utilisation déclarée de la Tina est forte dans les réponses pour les deux groupes : 41,2% des répondant.es disent l'utiliser et 59,2% déclarent que les clients l'utilisent aussi. Le **GHB/GBL** est en 3^{ème} position des produits les plus utilisés par les travailleurs du sexe et en 4^{ème} position chez les clients. Dans les produits plus courants, l'usage du cannabis, des ecstasys, du poppers, de la cocaïne, de l'alcool et du speed sont souvent mentionnés tant côté client que côté travailleur du sexe.

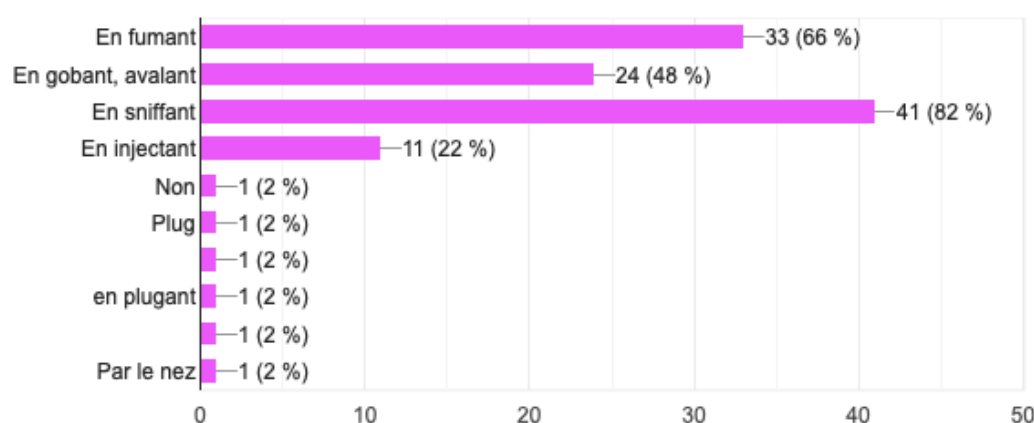
5. Les modes de consommation

A la lueur des réponses à l'enquête, le mode de consommation des produits le plus utilisé est le « sniff » ou consommation « par le nez » (84% des répondant.es). Les travailleurs du sexe consomment ensuite les produits en les fumant (66%) et en les avalant (48%). L'injection, que l'on appelle aussi slam dans un contexte sexuel HSH, concerne 22% des répondant.es.

Le plug, appelé aussi plug anal ou injection anale (avec une seringue mais sans aiguille), c'est-à-dire la consommation par voie anale de produits, a été ajouté par deux répondant.es (4%). Il est connu pour diffuser les produits aussi rapidement que l'injection (absorption par les muqueuses). Il est souvent utilisé comme alternative à l'injection mais cette pratique comporte elle aussi des risques.

De plus, une personne a répondu « non », une personne a répondu « dépend de chaque produit » et une personne a répondu « je fume de l'herbe sans tabac, vapeur ».

Figure 5 : Modes de consommation parmi les chemsexuels actifs dans la prostitution/le travail du sexe (N=50)



Focus sur le slam

Le slam ou slamming désigne «la pratique consistant à s'injecter une substance en contexte sexuel»¹². Le terme est apparu parallèlement à celui de chemsex ces dernières années. Le slamming est pratiqué la plupart du temps afin d'avoir de longues sessions de chemsex s'étalant sur plusieurs jours ou tout un week-end. Les produits utilisés (une substance peut être slammée si elle se présente déjà sous forme liquide, comme la kétamine, ou si c'est une poudre soluble) ont des effets très puissants et le mode de consommation en intraveineuse potentialise encore ces derniers.

Connaissant l'existence de ces pratiques, nous avons décidé de poser des questions spécifiques aux personnes concernées autour de l'injection de produits psychoactifs dans une visée sexuelle. La personne qui injecte une autre personne prend des risques spécifiques si elle dose

¹² Source : Van Acker, 2017, www.observatoire-sidasexualites.be/wp-content/uploads/WEB-DEF-chemsex-rapport-mars17.pdf

mal ou réalise mal l'injection. A l'inverse, un travailleur se faisant injecter par un client peut par exemple recevoir trop de produits et risquer de perdre tout contrôle, la surdose voire la mort. D'ailleurs, une personne répondant à l'enquête a déclaré à la question « *Quels conseils voudriez-vous retrouver sur un site consacré au chemsex en direction des travailleurs du sexe ?* » a indiqué ceci : « *Ne rien se faire injecter par un autre* ».

24 répondant.es sur 52 (soit 46,15%) ont répondu aux questions abordant spécifiquement le slam, ce qui peut nous donner une indication de la proportion de personnes qui le pratiquent ou l'ont pratiqué au moins une fois. Sur ces 24 répondant.es :

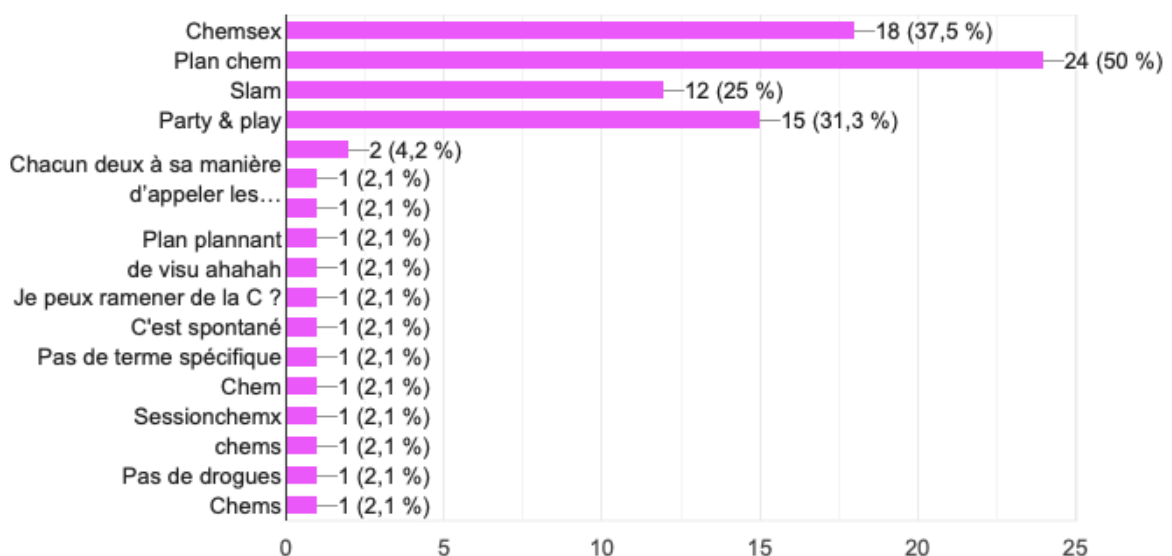
- 25% déclarent injecter le client / 75% disent ne pas injecter les clients.
- 29,2% déclarent s'injecter eux-mêmes.
- 20, 8% déclarent se faire injecter par le client.

6. Une terminologie particulière et diversifiée

Plans planants, plan chem, chems, chemsex, PNP, Slam. Comment désigne-t-on le chemsex chez ceux qui le pratiquent ? Une terminologie spécifique est utilisée dans les milieux gays, bis et HSH (hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes) notamment pour répondre au fait que les notions de sexe sous drogues ou d'injection par voie intraveineuse sont connotées négativement dans l'imaginaire d'une partie des chemsexeurs qui souhaitent se démarquer de la figure du « toxicomane ». Le sexe sous drogue devient alors chems, Party & Play ou chemsex, la pratique d'injection en contexte sexuel devient slam (ce qui veut dire par ailleurs « claqué » en anglais).

Comme l'indique la figure 7, dans la terminologie utilisée par les travailleurs et travailleuses du sexe pour désigner la pratique du chemsex avec les clients, trois groupes de mots émergent, principalement issus de l'anglais.

Figure 6 : La terminologie utilisée pour le chemsex dans la prostitution/le travail du sexe (N=48)



D'une part, les termes les plus connus sont aussi ceux que nous avons utilisés pour notre enquête : **Chems** (6, 3%), **plans chems** (50%), **chemsex** (37, 5%), **sessionchemx** (2, 1%) **plan planant** (2, 1%). Ces termes sont les plus utilisés par tous avec une plus grande popularité des termes *chems*, *plans chems*, *chemsex* ou alors, de façon plus marginale, en français « plans planants ». Durant la diffusion de l'enquête sur les réseaux de rencontre entre travailleurs du sexe et clients, les termes *chemfr* ou *chemsfrl* par exemple pour dire *chemsfriendly* ou *chemsexfriendly*, et qui signifient « ouvert à la pratique du chemsex », sont souvent utilisés sur les profils d'escorts (dans les applications qui le permettent ou le tolèrent).

D'autre part, il existe une désignation, utilisée dans le monde anglo-saxon, où le lien direct avec les produits est plus flou et peut-être de ce fait destinée à des personnes plus initiées : **Party & Play** ou **PNP** (mentionné par 31, 3% des répondant.es à cette question). L'expression *Party & play* est parfois réduite à *PNP* sur les profils d'escorts. Par ailleurs, lors de la diffusion de l'enquête, nous avons remarqué que certains travailleurs du sexe écrivent sur leurs profils **White Party** pour exprimer qu'ils travaillent aussi en contexte festif, parfois avec des pratiques de sexe en groupe, et en consommant plutôt des produits stimulants de couleur blanche comme la cocaïne ou le crystal-meth/Tina aussi couramment « T » chez les chemsexuels. Cependant aucun travailleur du sexe ayant répondu au questionnaire n'a ajouté cette manière de faire référence au chemsex, malgré la possibilité laissée aux répondant.es.

Enfin, **le slam**, terme anglais qui désigne le fait de prendre des produits psychoactifs par voie intraveineuse dans les milieux où se pratiquent le chemsex notamment pour de longues et intenses sessions de sexe, durant plusieurs heures voire plusieurs jours, souvent avec consommation de cocaïne ou de Tina, a été mentionné par 25% des personnes ayant répondu à l'enquête.

La terminologie et les codes sociaux employés en matière de chemsex ne semblent pas être unanimement partagés. Ainsi, beaucoup de dénominations différentes peuvent faire allusion à un même produit ou à la pratique du chemsex.

« Chacun des clients a sa manière d'appeler les plans chems » (Extrait d'une discussion sur une application de rencontre entre escorts et clients).

« Chacun d'eux a sa manière d'appeler les choses, comme d'autres utilisent Caroline pour la cocaïne » (2,1%)

« Je peux ramener de la C ? » (2,1%)

« Je leurs propose en blaguant, pour séduire » (4,2%)

« de visu ahahah » (2,1%)

Une partie des escorts pratiquant le chemsex semble tenir à ne pas forcément utiliser de mot avec les clients, ce qui n'empêche en rien la pratique. Un simple « *tu veux ?* » ou « *sers-toi* » suffit selon le contexte et/ou le client.

« On en parle pas » ; « Pas de terme spécifique » (6,3%)



Lors de la diffusion de l'enquête, soit une durée 9 mois, nous avons remarqué une augmentation du nombre de profils d'escorts exprimant explicitement ne pas faire de chemsex, souvent les mêmes profils qui disent par ailleurs *no bareback* (le terme désigne le fait d'avoir un rapport sexuel sans préservatif). Ceci ne veut pas dire que ces escorts ne font jamais de chemsex ni même de bareback.

En effet, une partie des travailleurs du sexe ont la volonté de bien séparer les pratiques au travail et les pratiques en privé. Cette augmentation pourrait être due à la libération de la parole autour des enjeux du chemsex ces dernières années et de la montée de la demande des clients pour cette pratique auprès des travailleurs du sexe. Ce constat de l'augmentation des profils mentionnant « no chems » est posé en regard du mouvement anglo-saxon « sober sex »¹³ apparu durant l'année 2019 chez une partie des travailleurs du sexe HSH.

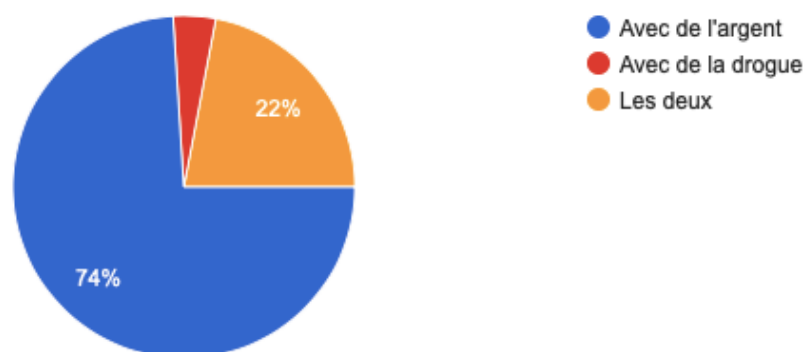
¹³ Voir : www.hornet.com/stories/sober-sex-workers et www.tetu.com/2019/01/11/en-angleterre-les-travailleurs-du-sexe-gays-luttent-contre-le-chemsex-avec-le-sober-sex

7. Travail du sexe, chemsex et formes de paiement

Il est difficile de déterminer la motivation première à commencer la pratique du chemsex dans le travail du sexe. Nous n'avons pour l'instant aucune donnée qui permet d'affirmer que les personnes commencent le travail du sexe pour pouvoir se fournir en produits ou que certains travailleurs du sexe commencent à prendre des produits sous la pression de clients. Il y a d'autres situations aussi, comme celle des chemsexuels, qui consommaient déjà des produits, et qui ont commencé le travail du sexe à un moment pour une raison ou une autre, et ont ensuite consommé dans le contexte du travail du sexe. Il existe aussi des situations où les travailleurs du sexe ont commencé à prendre des produits après le début de leur activité mais en dehors du travail du sexe, juste parce qu'ils en avaient envie, et ont ensuite joint la consommation au travail du sexe. Ce mélange entre travail et usage de produits (avec addiction potentielle) peut rendre les choses compliquées à exprimer pour les personnes concernées et, par conséquent, à analyser dans notre enquête.

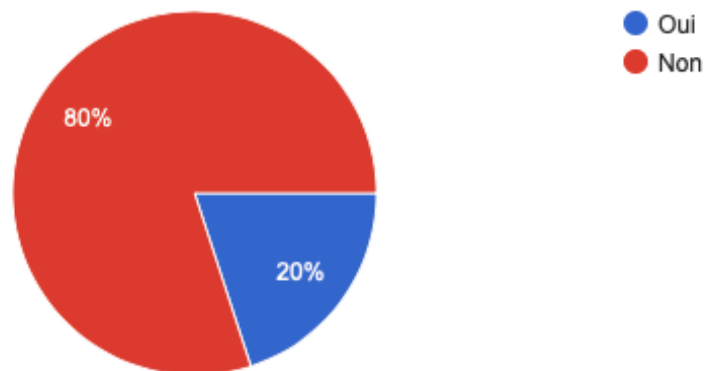
Concernant les formes de paiement du travail du sexe en rapport avec le chemsex, la figure 7 (réponses à la question n° 9) montre que la rémunération en argent domine largement.

Figure 7 : Le paiement du travail du sexe en lien avec le chemsex (N=50)



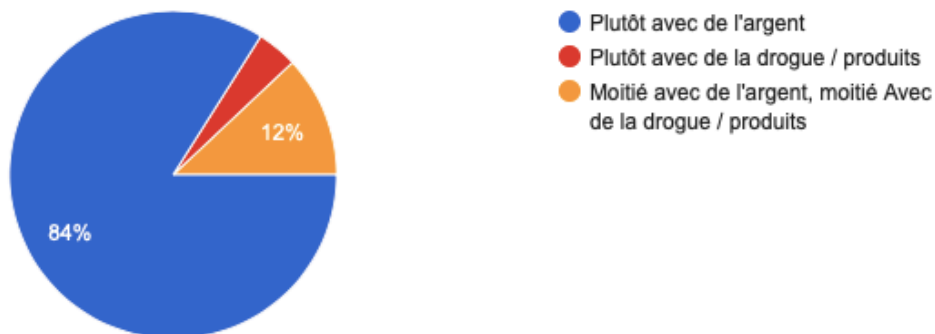
Sur 50 répondant.es, 74% ont rapporté se faire payer uniquement avec de l'argent et 22% avec de l'argent et des produits. Seuls 4% rapportent avoir été payés uniquement avec des produits. Pourtant ce constat doit être nuancé étant donné les réponses à la question n° 11 reprise dans la figure 8 : 20% des travailleurs du sexe ayant répondu au questionnaire déclarent avoir déjà eu au moins une fois un échange sexuel dans le but de se fournir en produits. Si la norme semble donc d'être payé avec de l'argent, le fait d'être rémunéré avec des produits psychoactifs n'est pas non plus marginal et mérite que l'on s'y intéresse plus précisément.

Figure 8 : Échange sexuel contre produits (N=50)



Quelle est la proportion entre ces différents types de paiement ? Si le paiement systématique via des produits semble plus rare, quelle est la part de personnes plutôt payée avec des produits qu'avec de l'argent et inversement ? C'est ce que nous avons tenté de savoir avec la question n° 10 reprise dans la figure 9.

Figure 9 : Part relative des formes de paiement (N=25)

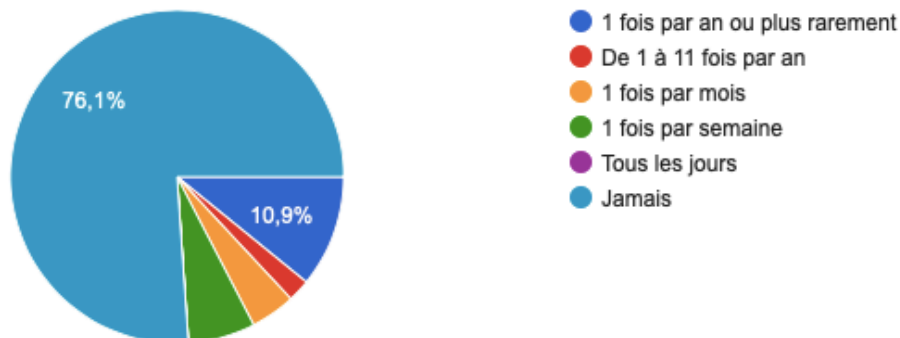


Parmi les personnes payées à la fois en argent et en produit (22% des réponses cf. figure 7), 84% déclarent être plutôt payées avec de l'argent, 4% déclarent être plutôt payées avec des produits et 12% déclarent être payées autant avec de l'argent qu'avec des produits. Nous pouvons donc confirmer que a priori la norme dominante de paiement du travail du sexe en rapport avec le chemsex est d'être payé avec de l'argent mais que la possibilité d'être payé avec des produits correspond à une réalité qui n'est pas anecdotique¹⁴.

¹⁴ Il faut certainement considérer aussi les personnes qui pratiquent le chemsex pour se fournir en produits mais qui ne se considèrent pas comme des travailleur.es du sexe et qui ne se sont donc peut-être pas sentis concernés par cette enquête.

L'enquête cherchait également à savoir à quelle fréquence des travailleurs du sexe pouvaient être payés directement en produits par des clients.

Figure 10 : Fréquence du paiement en produits (N=46)

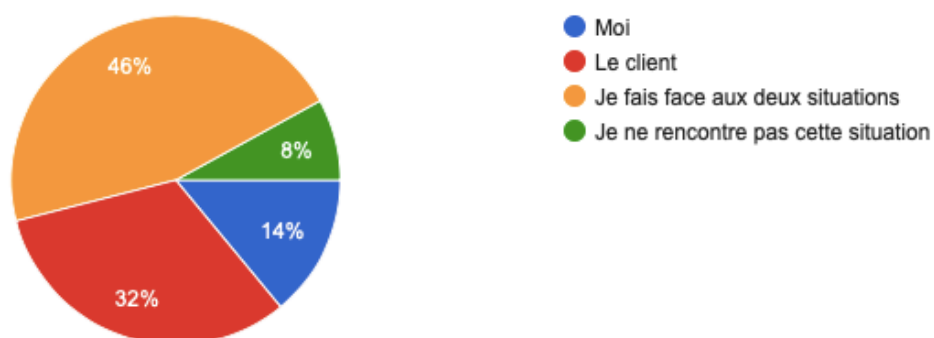


Au niveau de la fréquence des personnes recourant au travail du sexe pour parvenir à se fournir en produits, 76,1% des répondant.es déclarent que ça ne leur arrive jamais ce qui corrobore les 74% de personnes étant payés uniquement avec de l'argent (question n° 9) et les 84% de personnes payées plutôt avec de l'argent parmi les personnes étant payées à la fois par de l'argent et des produits (question n° 10). Par contre, 10,9% des répondant.e.s déclarent faire du travail du sexe pour se fournir en produits une fois par an ou plus rarement, 2,2% de 1 à 11 fois par an, 4,3% une fois par mois, 6,5% une fois par semaine.

8. Qui fournit les produits ?

Dès lors que l'on sait que des travailleurs du sexe et des clients pratiquent le chemsex, la question se pose de savoir qui fournit les produits. Les risques encourus sont en effet très différents si l'on ne fait que consommer ou si l'on achète, transporte, revend ou cède des produits à une tierce personne. Ces actes exposent les personnes vis-à-vis de la loi qui considère de fait celles-ci comme des revendeurs, des « dealers ». Cette réflexion, soulevée par de personnes concernées à Alias et expertes sur le sujet, nous a amenés à poser la question n° 13 dont les résultats sont repris dans la figure 11.

Figure 11 : Fourniture des produits (N=50)



Les réponses indiquent que celui qui fournit les produits peut être autant le travailleur du sexe que le client :

- 14% des répondant.es déclarent fournir eux-mêmes les produits
- 32% déclarent que ce sont les clients qui fournissent les produits
- 46% déclarent faire face aux deux situations
- 8% déclarent ne pas rencontrer ces situations

Certains clients demandent donc aux escorts de se procurer, d'apporter, voire de préparer et/ou d'injecter des produits ce qui constitue un danger pour eux car ils peuvent être incriminés pour ces faits, prenant tous les risques légaux concernant l'usage de produits. La mise à disposition d'une information complète et exacte en matière de répression des drogues devrait donc faire partie de l'ensemble des informations à relayer autour du chemsex dans le travail du sexe.

9. Les besoins d'information

Quelles informations aimeraient retrouver les travailleurs du sexe sur un site dédié au chemsex ?

D'abord des informations et des conseils vis-à-vis de la relation avec les clients. Notamment comment gérer les demandes des clients. Une personne dit clairement ne pas aimer le chemsex et le faire uniquement en réponse à une demande des clients ; et quand il le peut, il fait semblant de prendre :

« *Comment gérer les clients sous produit ?* » (Cette question est apparue deux fois dans les réponses à l'enquête).

« *Comment refuser des choses sans perdre de clients ?* »

« *Comment renseigner le client sans moraliser ?* »

« *Comment être diplomate et compris des clients quand on refuse de consommer un produit ?* »

« *Ne rien se faire injecter par un autre* »

« *Pas besoin, j'aime pas, je fais car demande de clients, parfois je fais semblant d'en prendre pour être tranquille* »

L'extrait d'entretien ci-après avec un étudiant travailleur du sexe (rencontré au cours d'une autre enquête menée par Alias en 2019 auprès d'étudiants dans la prostitution/le travail du sexe) permet de mieux entrevoir comment le chemsex s'immisce dans le travail du sexe (même si cet étudiant n'est pas nécessairement consommateur et ne se visibilise pas comme tel sur ses profils d'escort) :

- « *Je refuse beaucoup, beaucoup, beaucoup. Et c'est pour ça que je ne fais pas beaucoup d'argent, parce que je refuse beaucoup. En fait, si je sens quelque chose de mauvais, je n'y vais pas.*
- *Et comment tu sens ...*
- *Je ne sais pas, quand on parle avec les gens, il y a moyen de parler, les mots que les gens utilisent, si c'est quelqu'un qui m'invite, par exemple : "est-ce que tu peux venir?"*

On peut manger quelque chose avant, etc". Ou bien c'est quelqu'un qui dit des gros mots.

- *Ça se sent quoi ?*
- *Ça se sent.*
- *Mmh.*
- *Mais jamais avec de la violence, ni de drogues. Parce que je dis tout le temps, le max de drogue que je prends c'est de la PrEP, des Poppers et pas beaucoup non plus parce que j'ai fait une fois ou j'ai pris du Kamagra et j'étais avec ce premier client, le professeur. Il était en train d'utiliser des Poppers et j'ai pris aussi et je sentais une mauvaise chose dans mon cœur, comme si j'allais mourir.*
- *Ok. Et je sais que ce n'est pas une bonne combinaison les deux ! Je sais. Donc voilà.*
- *Mais les clients ils proposent ?*
- *Normalement ils proposent avant, ils disent avant. "Est-ce que tu peux venir, rester 2 ou 3 heures avec moi. Est-ce que tu utilises de la drogue ? Moi j'utilise ça, ça ça ça ça. Est-ce que tu veux aussi ?". Normalement les escorts qui sont mieux avec la drogue gagnent beaucoup plus d'argent.*
- *Oui ? Pourquoi ? Parce que les clients paient plus ?*
- *Oui, parce que si tu ... S'il y a un client qui arrive et qui dit "ah, j'aimerais avoir de la marijuana". Tu dis ok, mon prix c'est 150 euros une heure et je te donne la marijuana à 50 euros. Donc tu gagnes 200 euros. » (Extrait d'un entretien avec un étudiant dans le cadre de la recherche exploratoire au sujet de la prostitution/du travail du sexe parmi les étudiant.es HSH et Trans* en région bruxelloise, Alias, 2020, à paraître.)*

On peut voir ici que le fait d'avoir conscience des risques liés au mélange des stimulants n'empêche pas de le faire sous la pression ou pour faire bonne figure devant le client. Comme déjà indiqué précédemment, l'augmentation du nombre de profils précisant « no chems » entre le début et la fin de la diffusion de notre questionnaire sur les sites d'escorts n'est dès lors pas étonnant vu la manière dont certains clients chemsexeurs peuvent solliciter les escorts d'emblée sur ces pratiques.

Un autre élément issu d'un entretien avec un travailleur du sexe montre comment les produits peuvent aussi servir à faciliter les rencontres avec les clients :

- *« T'as mentionné que t'avais été prendre du matériel d'usage de drogues dans une assos et tout ça... Et est-ce que du coup ça t'arrive du coup d'en prendre quand tu fais des passes ou autres ? fin est-ce que tu fais du chemsex... ?*
- *Je fais du chemsex et ça peut m'arriver avec des clients si je me sens vraiment très en confiance. Bon après le fait que je sois de plus en plus à l'aise avec le chemsex aussi et que j'ai vraiment des marques et des repères ça fait que je me sens de le faire. Mais au début c'était pas du tout envisageable. Déjà au début que j'étais escort, je ne faisais pas du tout de chemsex. Et puis en plus je voulais rester aussi à fond dans le contrôle quoi. Ça pouvait même m'aider dans les moments où je suis un petit peu anxieux, ça peut m'aider à faire des clients quand même et je considérerais d'éventuellement utiliser un peu de GBL pour que ce soit plus facile et puis y aller tranquillement. Ouais c'est arrivé j'ai fait un client avec du GBL. C'était très bien d'ailleurs. On était deux escorts, c'était très chouette. (Rires) » (Extrait d'un entretien avec un étudiant dans le cadre*

de la recherche exploratoire au sujet de la prostitution/du travail du sexe parmi les étudiant.es HSH et Trans* en région bruxelloise, Alias, 2020, à paraître.)

Ensuite les informations factuelles et sans jugement sur les drogues, leurs effets, leur toxicité et les moyens de réduction des risques liés à chacun d’eux, les combinaisons à éviter :

*« Informations de réduction des risques (RdR) » ; « Informations sur les drogues »
« Toute information sur les différentes substances, toute information dépourvue de stigmatisation, toute information normalisant les états altérés et l’activité sexuelle. Ce site ne serait pas autorisé aux États-Unis, et serait accueilli avec des réactions très affreuses. La drogue et le sexe sont fortement stigmatisés et criminalisés ici, et ensemble, c’est encore pire » ; « Globalement, toutes les informations de RdR pouvant servir (interactions, dosages, risques particulier...), le psychowiki par ailleurs en contient énormément » ; « Toxicité et effets des produits »*



Aussi, les répondant.es demandent des conseils et informations pratiques sur **la relation des travailleurs du sexe vis-à-vis des produits** pendant les plans (gestion des effets, interactions) mais aussi après (baisse de la libido).

*« Des conseils pour mieux gérer les plans chems »
« Interactions et effets sur la libido (exemple : stimulants sexuels) »
« Faire gaffe parce qu’on ne sait jamais »
« Je pense que ce qui est le plus dur c’est qu’on prend la drogue comme porte d’échappatoire »*

Des demandes portent sur **du conseil et du soutien pour gérer leurs consommations** (ou aider leurs collègues ayant des problèmes dans leurs consommations) et notamment les descentes/craving¹⁵, les black-holes (perte de connaissance et de mémoire) et bad trips.

« Je ne consomme pas de drogues, mais mes collègues si, je peux les aider à sortir de ce vice. »

« Techniques d'urgence en cas de « bad trip » ou d'overdose. »

« Détails sur le sevrage (stades, durée, quand finit l'addiction physique,...), Comment faire face au manque ... pour la tina »

« Des conseils et un soutien pour l'après, la descente, envie d'être soutenu à ce moment-là. »

Mais aussi **de l'aide pour retrouver du plaisir dans sa vie sexuelle** sans nécessairement devoir prendre des produits.

« Arrêter de consommer de la drogue pendant les rapports sexuels. »

Et des informations et des conseils vis-à-vis des différents **moyens de pouvoir contrôler les produits, les tester pour connaître leur composition, se former** pour s'injecter et/ou injecter en évitant le maximum de risques.

« Services de contrôle de qualité des produits chems »

« Également des ressources comme : des lieux où faire tester les produits »

« Où apprendre à injecter en évitant le plus de risques possibles (c'est un problème actuellement pour moi de ne pas savoir le faire et donc de ne pas pouvoir avoir le contrôle pour ça... En France, Aides propose une petite formation) »

Des informations sur **les risques encourus par les personnes fournissant les produits** dans les plans chems.

« Des réalités dont on aurait pas pensé comme la question de qui fournit les produits et les risques que le travailleur du sexe prend à fournir car selon la loi, cela fait de lui un dealer »

« Des informations légales. »

On peut retrouver les réponses et conseils d'Alias à ces demandes d'informations des travailleurs du sexe chemsexuels sur le site www.chemsex.be et également en annexe à ce rapport). Notre enquête a servi en grande partie à rédiger la rubrique « travail du sexe ».

¹⁵ Le *craving* désigne le besoin irrésistible et très fort de consommer, accentué si prise par injection ou plug anal par exemple avec la Tina.

Figure 12 : Les informations utiles à retrouver sur un site internet (N=50)

- Service de contrôle de qualité des produits chems.
- Infos sur le drogues, voire comment gérer les clients.
- Des conseils pour mieux se gérer les plans chems.
- Interactions (par exemple viagra et les autres) et effets sur la libido.
- Comment refuser des choses sans perdre le client, comment renseigner le client sans moraliser, une diplomatie qui est comprise.
- Des réalités auxquelles on aurait pas pensé comme la question 13 (Certains clients demandent aux escorts de ramener les produits, ce qui est dangereux pour les travailleurs du sexe car ils peuvent du coup être qualifiés de dealers ; prenant tous les risques).
- faire gaffe parce que tu ne sais jamais, rien se faire injecter par un autre.
- informations et risques.
- des conseils et un soutien pour l'après, la descente, envie d'être soutenu à ce moment-là.
- Toxicité et effets des produits et techniques d'urgence en cas de « bad trip » ou d'overdose.
- Détails sur le sevrage (stades, durée, quand finit l'addiction physique,...), Comment faire face au manque pour la tina.
- pas besoin, j'aime pas, je fais car demande de clients, parfois je fais semblant d'en prendre pour être tranquille.
- Globalement, toutes les informations de RdR (réduction des risques) pouvant servir (interactions, dosages, risques particulier...), le psychowiki¹⁶ par ailleurs en contient énormément. Également des ressources comme des lieux où faire tester les produits, ou apprendre à injecter en évitant le plus de risques possibles (c'est un problème actuellement pour moi de ne pas savoir le faire et donc de ne pas pouvoir avoir le contrôle pour ça... En France, Aides propose une petite formation), des informations légales.
- Je ne consomme pas de drogues, mais mes collègues si, je peux les aider à en sortir.
- arrêter de consommer de la drogue pendant les rapports sexuels.
- Toute information sur les différentes substances, toute information dépourvue de stigmatisation, toute information normalisant les états altérés et l'activité sexuelle. Ce site ne serait pas autorisé aux États-Unis, et serait accueilli avec des réactions très affreuses. La drogue et le sexe sont fortement stigmatisés et criminalisés ici, et ensemble, c'est encore pire.

¹⁶ Page collaborative du site PsychoActif : www.psychoactif.org/psychowiki/index.php?title=Psycho-WIKI,_le_wiki_de_Psychoactif

10. La constitution d'un focus groupe à Alias

La moitié (50%) des 42 répondant.es à cette question a déclaré vouloir participer à un focus groupe sur le chemsex qui serait organisé par Alias – et ce contre un « petit dédommagement ». Ces personnes ont laissé leurs coordonnées (téléphonique et/ou mail) pour y être invitées. Il faut signaler que certaines personnes vivent à l'étranger et viennent à Bruxelles pour y travailler ponctuellement ou régulièrement.

Ce focus groupe pourrait par exemple servir à peaufiner l'enquête avec un volet qualitatif. Il pourrait surtout constituer un espace safe pour parler de ces pratiques entre travailleurs du sexe concernés et aider Alias à mieux orienter ses services autour du chemsex pour ses bénéficiaires en identifiant des besoins spécifiques non couverts par les dispositifs existants.

Dans les faits, il est compliqué de mettre en place un focus groupe sur ce thème pour les travailleurs du sexe. En effet, même si un intérêt certain est marqué pour la moitié d'entre eux, une tentative de mise en place d'un tel focus groupe chez Alias a eu lieu en juin 2019 et personne n'a pu finalement venir – même les trois personnes ayant confirmé leur participation. Les personnes sont rarement disponibles au même moment au même endroit, souvent du fait des contraintes de travail (exemple un « bon client » se signale à la dernière minute). Il y aussi des personnes qui, lorsqu'elles viennent à Bruxelles, enchainent les clients puis repartent directement.

La concertation avec d'autres organisations européennes qui répondent aux enjeux de chemsex via des groupes d'échanges est engagée et la participation d'Alias au 3^{ème} Forum européen sur le chemsex à Paris en novembre 2019 nous aidera à développer l'idée, la méthodologie, le contenu et les manières de mobiliser un focus groupe sur le thème du chemsex dans le travail du sexe pour le public d'Alias à Bruxelles. La rencontre de différentes associations parisiennes travaillant directement sur le chemsex en marge du forum pourra aussi alimenter les réflexions sur la mise en place d'un tel focus groupe. Enfin, il nous reste la possibilité de contacter les personnes ayant laissé leurs coordonnées pour échanger avec chacune d'elles individuellement.

Perspectives

L'enquête a d'abord permis de répondre aux premiers objectifs fixés initialement. En effet, elle a servi de base afin de rédiger la partie « travail du sexe » du site chemsex.be, elle a permis d'améliorer la connaissance de l'équipe des enjeux du chemsex dans la prostitution de l'équipe, de récolter des contacts, elle a permis à l'équipe d'être représentée au forum européen chemsex 2019 qui a eu lieu à Paris via la participation et une présentation des premiers résultats de l'enquête via un poster et une présentation. Nous ne sommes pas encore parvenus, à ce jour, à mettre en place un focus groupe en 2019 mais les contacts noués et les échanges avec divers professionnels autour des assuétudes et du chemsex vont pouvoir nourrir la réflexion et la mise en place d'un tel focus groupe à l'avenir.

Basée sur des données déclarées par 52 répondant.es travailleurs du sexe à un questionnaire en ligne, l'enquête a produit une photographie claire des produits utilisés pour le chemsex dans le contexte du travail du sexe (que ce soit par les travailleurs du sexe eux-mêmes ou leurs clients), des modes de consommation, de la fréquence de la pratique, des implications que celle-ci peut avoir sur la vie des travailleurs du sexe. Enfin, l'enquête a permis aux répondant.es de mettre en avant une série de besoins vis-à-vis du chemsex en 2019 en Région de Bruxelles-Capitale.

Suite à cette enquête, l'équipe d'Alias dispose de nouveaux éléments afin d'optimiser ses interventions et ses outils de conseil et d'orientation à destination de son public en matière de chemsex. Cet effort devra être poursuivi à l'avenir, d'autant que les produits, les modes de consommation, la terminologie, les codes et les réponses en termes de réduction des risques et d'accompagnement des personnes désirant ralentir ou arrêter sont en constantes évolution.

Annexes

1. Ressources sur le chemsex en Belgique

Van Acker J., 2017, *Plan chem ? Plan Slam ? Les pLans « sous prod » : une recherche exploratoire sur le chemsex parmi les gays, bisexuels et autres HSH dans la Région de Bruxelles-capitale*, Observatoire du sida et des sexualités, Université Saint-Louis – Bruxelles.

En ligne : www.observatoire-sidasexualites.be/recherche-exploratoire-sur-le-chemsex-parmi-les-gays-bisexuels-et-autres-hsh-dans-la-region-de-bruxelles-capitale

Mathurin C., 2016, « CHEM SEX, les pratiques sexuelles des gays en question au Pink Screens ».

En ligne : www.bxlbondyblog.be/chem-sex-pratiques-sexuelles-gays-question-pink-screens

Ressources sur le chemsex sur le site d'Ex-Aequo asbl : www.exaequo.be/fr/gay-life/chemsex

2. Liens utiles

Organisations pour les personnes actives dans la prostitution/le travail du sexe en Belgique

ALIAS (BRUXELLES) : www.alias-bru.be

BOYSPROJECT (ANVERS) : www.boysproject.be

ENTRE2 (CHARLEROI) : www.entre2wallonie.com

ESPACE P (MONS BRUXELLES CHARLEROI TOURNAI LIEGE NAMUR) : www.espacep.be

ICAR WALLONIË (LIEGE SERAING VERVIERS) : www.icar-wallonie.be

UTSOPI (BELGIQUE) : www.utsopi.be

VIOLET (FLANDRE) : www.violett.be

Autres liens utiles

Info4escorts : www.info4escorts.be

Sexwork.be : www.infosexwork.be

Chemsex.be : www.chemsex.be

Modus Vivendi : www.modusvivendi-be.org

Eurotox : www.eurotox.org

3. Contenu « travail du sexe » du site chemsex.be

Face à un client qui consomme des chems

Un client sous emprise de chems peut être par moment plus difficile à gérer : tentative de dépasser les limites, agressivité, paranoïa, surdose ou overdose... De manière générale, chemsex ou pas, il est bon de toujours garder un œil sur ses clients. Personne n'est jamais à l'abri d'un vol et/ou d'une agression, même si cela n'est pas non plus quotidien.

Gérer un client sous emprise de produits dépend de l'effet que lui fait le produit, sachant que chacun réagit différemment. Dans toutes les situations, la meilleure solution reste encore de ne pas s'énerver ou paniquer à son tour, mais plutôt de rester calme et pragmatique. Les conseils de réductions des risques concernant les produits et la gestion des bad trips s'appliquent de la même manière dans le travail du sexe.

Suivre une formation sur les produits et la gestion des risques (bad trips et overdose) avec une association comme Modus Vivendi par exemple.

Si l'on consomme avec ses clients, essayer de consommer moins si cela est possible, afin de rester plus lucide et maître de la situation.

S'arranger pour avoir toujours son propre matériel de consommation : paille, seringue et autres... Plusieurs services peuvent fournir et échanger du matériel de réduction des risques.

Nos limites sont nos limites, ce n'est pas parce qu'un client est perché qu'il a le droit de les dépasser. S'il devient un peu insistant avec quelque chose que tu n'as pas envie de faire, essaye plutôt de le diriger sur une autre pratique qui te convient mieux, en disant que cela te ferait plaisir par exemple.

Demander au client d'arriver sobre (et d'ailleurs cela sera mieux pour lui aussi s'il conduit). Cela te permettra de pouvoir suivre et évaluer ses prises.

Argent

Il est important de préserver sa sécurité quand on est avec les clients, mais aussi de s'assurer que l'on se fera payer. Certains produits ont tendance à créer de la paranoïa : peur du client de s'être fait voler, ne se souvient plus de ce qu'il a fait de son portefeuille, pense que tu vas l'arnaquer etc.

Le plus simple : fais-toi payer en début de prestation, avant de commencer quoi que ce soit, peu importe le moyen de paiement. N'hésite pas à être ferme là-dessus mais délicat à la fois, pour ne pas non plus le froisser dès l'arrivée. Une phrase comme « je vais récupérer l'argent maintenant s'il te plaît, comme ça on est tranquille pour s'amuser et on y pense plus » fonctionne plutôt bien.

Propose aussi à ton client de laisser ses affaires dans un coin de la pièce (effets personnels, vêtements etc.) où tu n'iras pas du tout. Si ensuite il s'inquiète et devient parano, tu pourras lui rappeler que ces affaires sont restées dans ce coin qui est loin de vous durant toute la prestation.

Avoir un back-up

Que tu pratiques le chemsex ou pas avec tes clients, avoir un back-up est toujours une bonne idée. Un back-up, c'est une personne proche qui connaît ton activité et qui te sert de soutien en cas de problème. Plusieurs variantes sont possibles, à toi de voir ce qui te convient le mieux, l'idéal étant que la personne soit au courant de l'endroit où tu es (adresse exacte, étage, digicode etc.) et pour combien de temps. Appelle cette personne avant et après la prestation pour confirmer que tout va bien.

Si un client devient trop difficile à gérer, tu peux avoir un signal avec cette personne, comme l'appeler durant la prestation, ce qui signifierait que tu as besoin d'aide. Encore une fois, à toi de voir ce qui te semble le plus naturel et le plus confortable.

Respecter ses limites sans perdre de clients

La présence de produits peut accentuer le rapport de force entre client et travailleur.e du sexe. C'est tout l'enjeu du chemsex dans le travail du sexe, car même si l'on ne veut pas faire certaines choses, on a besoin d'argent.

La première chose est de respecter ses limites. C'est une question vitale dans le travail du sexe. Si tu dépasses tes limites et le cadre que tu t'es défini lors d'un rendez-vous avec un client, alors tu prends le risque de mal le vivre par la suite, et donc aussi ne pas être apte à voir d'autres clients tout de suite, ce qui représente une perte de revenu.

L'une des possibilités pour refuser quelque chose à un client sans le perdre est de l'orienter vers autre chose. Commence dès les premiers échanges avec lui à le questionner sur ses pratiques et limites. Tu sauras alors directement ce qu'il aime ou pas et pourras l'orienter là-dessus s'il te demande quelque chose que tu ne pratiques pas.

Si tes clients te redemandent trop régulièrement quelque chose que tu ne pratiques pas, regarde du côté de ton annonce. Celle-ci est très importante pour définir ce que tu proposes, et donc attirer une clientèle plutôt qu'une autre. Pas besoin de forcément tout proposer comme pratiques : il y a des clients pour tout, ne pas proposer une chose ou une autre ne te fera pas perdre toute ta clientèle.

Si la demande du client arrive pendant la prestation, tu peux aussi « noyer le poisson ». Prétexter un problème médical par exemple qui t'empêche de faire une pratique ou une autre peut être efficace.

Renseigner le client sur la réduction des risques

Pouvoir donner des renseignements et informations de réductions des risques aux clients est toujours une bonne chose. C'est un rôle que les travailleur.es du sexe prennent depuis longtemps, notamment concernant les risques sexuels.

Cependant, rien ne t'oblige à donner des conseils de réduction des risques associés à l'usage de drogues si tu n'en as pas envie. Chacun est responsable de ses propres pratiques de consommation. Par ailleurs, tout le monde n'est pas réceptif. Rien ne sert d'insister trop avec une personne qui ne veut pas entendre, cela est souvent contre-productif.

S'il s'agit d'un client que tu vois souvent, tu peux l'informer un petit peu à chaque fois. Les personnes sont souvent plus réceptives à des informations pas à pas plutôt qu'à un flot d'informations d'un seul coup. Tu peux aussi utiliser des anecdotes pour faire passer un message de prévention et de réduction des risques. Cela matérialise ce que tu dis, et ça donne aussi le sentiment à ton client que tu lui livres des choses te concernant, un peu de toi.

Refuser de consommer un produit

Un bon client n'a pas à t'obliger à consommer des produits si tu n'en as pas envie. Un bon client, c'est notamment celui qui respecte tes pratiques et tes limites. Explique ton refus clairement et posément : que tu n'en as pas envie tout de suite, que tu en as déjà trop pris, que tu veux en garder pour plus tard, que tu veux faire une pause, que tu as envie de vomir, etc.

Même si tu as envie de satisfaire tes clients pour qu'ils reviennent, il ne faut pas non plus que cela te coûte trop.

Si tes clients sont eux-mêmes consommateurs de produits, ils savent bien ce que cela fait de ne pas avoir envie de consommer.

Si tu expliques à un client que tu ne veux pas consommer mais qu'il insiste, voire te force, peut-être est-il intéressant de réfléchir et de décider si tu veux le revoir ou pas. Un produit consommé dans un mauvais contexte peut conduire à un bad trip.

Savoir se protéger : ne pas se faire injecter par un client

Lors des plans chems, si tu slammes, il y a parfois une envie de s'injecter entre partenaires, comme pour s'offrir du plaisir l'un à l'autre. Même si tu aimes cette pratique, il vaut mieux rester vigilant lorsque tu es avec tes clients. On ne sait pas toujours quelles sont les intentions des clients, même après plusieurs rencontres. Il ne s'agit pas de dire que tous les clients sont dangereux, mais juste que des situations d'agressions et de violences peuvent arriver, alors autant être prudent.

S'informer sur les produits et les interactions

De manière générale si tu consommes avec un client, par injection ou non, essaye de connaître l'origine du produit si ce n'est pas toi qui l'as amené, et prends toujours des plus petites doses au départ. Tu peux très bien expliquer à ton client que tu veux d'abord tester le produit avec une petite dose pour voir ce qu'il te fait.

Tu peux faire analyser le contenu et le dosage des composants contenus dans certains produits afin de réduire les risques liés à leur consommation. En Belgique, l'association Modus Vivendi propose ce type de service de testing dans certains festivals et à Bruxelles.

Les produits dangereux sont signalés dans le système d’alertes précoces. Tu peux t’y abonner sur le site d’Eurotox ici : www.eurotox.org/alertes

Les surdoses et les overdoses sont le plus souvent liées à la polyconsommation (mélanges). Si tu utilises des stimulants sexuels (médicaments pour favoriser l’érection comme le Viagra ou le Cialis par exemple), certaines combinaisons sont à éviter au maximum (notamment le poppers et le GHB/GBL), car elles présentent des risques cardiaques importants.

Fournir les produits dans les plans chems ?

Certains clients demandent aux escorts de fournir les produits et parfois le matériel de consommation et de réduction des risques, ce qui est dangereux pour les travailleur.es du sexe car ils peuvent du coup être qualifiés de dealers ; ils prennent alors tous les risques légaux vis-à-vis de la loi. Cela dit, il reste difficile de prouver qui amène quoi. Il faut être vigilant à ce que tu écris lors des échanges en ligne avec tes clients.

Addiction et chemsex dans le travail du sexe

Quand on a l’habitude de prendre un produit dans un certain contexte, on peut se sentir très mal si l’on se retrouve dans ce contexte sans le produit. En conséquence, un des risques dans le travail du sexe est de basculer dans le fait de travailler non plus pour obtenir un revenu mais pour retrouver le produit.

Arrêter les plans chems

Si tu veux arrêter le chemsex ou les produits au travail, sois conscient que tes clients qui consomment vont continuer à le faire même si tu veux arrêter. La clientèle peut alors rendre plus difficile l’arrêt des produits et de la pratique du chemsex dans le travail.

Selon ton profil sur les applications de rencontre, tu n’attires pas le même type de clients. Pense alors à communiquer différemment sur ton site et tes profils sur les applications de rencontre. Créer un nouveau profil peut être une solution, pour que les clients chemsexers ne te contactent plus.

Rédaction : Mans et Maxime Maes pour Alias d’après une enquête exploratoire de 2019 menée par Alias auprès de travailleurs, travailleuses du sexe et escort.e.s en Belgique.

4. Poster

Réalisé pour le 3^{ème} forum européen chemsex à Paris entre le 14 et le 16 novembre 2019



Exploratory research about chemsex in the context of prostitution/sex work among MSM and trans* in the Brussels Region and beyond





- Non-profit organization based in Brussels
- For MSM and trans* sex workers
- Free and anonymous services (social support, STI/HIV testing, community work)
- <http://www.alias-bru.be>
- info@alias-bru.be

Definitions and goals

- Develop the "sex work" part of a website created with our partners : chemsex.be
- Improve internal knowledge of chemsex issues to better advise our target audience
- Collect contacts to create a chemsex focus group at Alias (in progress)

Methodology

- Creation of an online survey
- Languages : French, English, Dutch, Spanish
- 2 groups of items : socio-demographic characteristics of sexworkers/chemsexers + organisation of chemsex in relationship with the sex work activity
- Data collection from Jan. to Sept. 2019
- 118 profiles contacted through escorting websites
- Dissemination through services provided by Alias + Sex workers mailing-lists and groups

Profile of respondents

- 52 responses collected
- Between 18 and 60 y.o. (average 34)
- 72,1% of respondents have done chemsex in Belgium during the last year
- A significant part of sex workers/chemsexers are very mobile and follow clients on the gay festive scene in Europe and around the world

Forms of payment

Q9. Do customers pay with money or drugs ? (50 respondents)



- The majority of respondents are paid with money
- 26% of respondents have been paid with drugs at least once
- The legal implications are not the same if sex workers supply drugs or not. Clients are asking escorts to bring and/or use drugs, they put pressure on sex workers
- More and more sex workers display on their online profiles their attitudes/limits towards drug use

Substances

- 60,8% Sexual stimulants (Kamagra®, Viagra®, Cyalis®)
- 56,9% Alcohol - Poppers - Cocaine
- 47,1% GHB/GBL
- 45,1% Cannabis - Extasy
- 41,2% Crystal meth - Tina

Drugs providers

Q13. Who provides the drugs (you and/or the customer)? (50 respondents)



- More and more sex workers display on their online profiles their attitudes/limits towards drug use

Consumption patterns

- 82% Sniffing
- 66% Smoking
- 48% Swallowing
- 22% Injecting / Slamming
- 4% Anal plugging

Frequency

Q5. How often do you practice chemsex? (50 respondents)



- Once a year or more rarely
- From 1 to 11 times a year
- Once a month
- Once a week
- Every day

Sex workers declared needs about...

- Clients management before, during and after sexual acts (setting boundaries,...)
- Informations and control about products quality
- Management after drug consumption (cravings, comedown, withdrawal,...)
- Help to regain sexual pleasure without drugs (low sex drive, erectile dysfunction,...)
- Harm reduction training and knowledge (drug injection,...)
- Legal informations (supplying drugs, consumption,...)

Illustrations : Chemsex.be held by Observatoire du Sida et des Sexualités & Ex-Aequo

5. Questionnaire de l'enquête (Alias, 2019)

Bonjour, afin de développer un site internet consacré au chemsex en Belgique où l'on pourra retrouver des conseils pour les travailleurs / travailleuses du sexe qui pratiquent les plans chemsex (appelés aussi plans chems), nous faisons circuler un questionnaire auprès des travailleurs / travailleuses du sexe / escort.e.s. Si tu veux bien répondre à ce questionnaire, il ne devrait pas prendre plus de 8 minutes à compléter.

Toutes vos réponses et données personnelles collectées dans ce questionnaire seront utilisées de manière confidentielle. Seule l'équipe d'Alias y aura accès afin d'analyser les réponses et de pouvoir vous contacter si vous l'acceptez.

Le chemsex, c'est quoi ?

Le chemsex c'est prendre des produits psychoactifs ou drogues qu'elles soient légales (ex : alcool, médicaments, viagra) ou non (héroïne, Crystal Meth/ Tina, speed/amphétamines, cocaïne, GBL/GHB) dans un but sexuel. Dans ce questionnaire on cherche à en savoir plus sur la prise de produit quand tu es avec des clients pour pouvoir ensuite donner des conseils et informations les plus adaptées à la réalité des travailleurs / travailleuses du sexe vis-à-vis du chemsex.

Coche s'il te plaît la ou les réponses à chaque question, si tu coches « autre », précises ta réponse. Merci d'avance !

1) Tu fais du chem / chemsex ou pas ? Oui / Non (coches une réponse)

2) Tu l'as choisi ou c'est tes clients qui te le demandent ? Choix de pratiquer le chemsex / Demande des clients / Les deux (coches une réponse)

3) Quels produits consommes-tu ? Héroïne / Méthadone / Champignons / LSD / Médicaments / Crystal Meth- Tina / Speed – Amphétamines – S / Kétamine – K / Mephedrone / Cannabis / Extasy / MDMA / GBL -GHB / Cocaïne – C / Viagra – Kamagra – Cyalis / Alcool / Poppers / Autre (précisez) (plusieurs réponses possible)

4) Quels produits tes clients consomment ? Héroïne / Méthadone / Champignons / LSD / Médicaments / Crystal Meth- Tina / Speed – Amphétamines – S / Kétamine – K / Mephedrone / Cannabis / Extasy / MDMA / GBL -GHB / Cocaïne – C / Viagra – Kamagra – Cyalis / Alcool / Poppers / Autre (précisez) (plusieurs réponses possible)

5) ça t'arrive souvent de faire du chemsex ? (Réponds en moyenne) (coche une réponse) 1 fois par an ou plus rarement / De 1 à 11 fois par an / 1 fois par mois / 1 fois par semaine / Tous les jours (coches une réponse)

6) Mode de consommation ? Comment consommes-tu ces produits ? En fumant / En gobant, avalant / En sniffant / En injectant / Autre (précisez) (plusieurs réponses possible)

Si injection de produit, continuez, sinon passer directement à la question 8) :

7) Est-ce que dans les plans chemsex où il y a injection de produits (aussi appelé SLAM/Slamming) ... SLAM définition : le slam ou slamming désigne « la pratique consistant à s'injecter une substance en contexte sexuel » (<http://observatoire-sidasexualites.be/wp-content/uploads/WEB-DEF-chemsex-rapport-mars17.pdf>)

7a) C'est toi qui injectes les clients ? Oui / Non

7b) Tu t'injectes ? Oui / Non

7c) Tu te fais injecter par le client ? Oui / Non

8) Comment toi ou les clients parlent du chemsex ? (Plusieurs réponses possibles) Chemsex / Plan Chem / Slam / Party & Play / Autre (précisez)

9) Est-ce que les clients paient avec de l'argent ou avec de la drogue ? Avec de l'argent / Avec de la drogue / Les deux

10) Si c'est les deux, c'est plutôt en majorité avec de l'argent ou avec de la drogue/ des produits ? Plutôt avec de l'argent / Plutôt avec de la drogue - produits / Moitié avec de l'argent, moitié avec de la drogue – produits

11) Est ce que tu as déjà eu un échange sexuel pour te fournir en produits ? Oui / Non

12) ça t'arrive souvent d'avoir des échanges sexuels pour te fournir en produits ? 1 fois par an ou plus rarement / De 1 à 11 fois par an / 1 fois par mois / 1 fois par semaine / Tous les jours / Jamais

13) Qui fournit les produits (toi et/ou le client) ? (Certains clients demandent aux escorts de ramener les produits, ce qui est dangereux pour les travailleurs du sexe car ils peuvent du coup être qualifiés de dealers ; prenant tous les risques.) Moi / Le client / Je fais face au deux situations / Je ne rencontre pas cette situation.

14) Quelles informations aimerais-tu retrouver sur un site internet dédié au chemsex pour les travailleurs du sexe ? (Réponse libre)

15) Si tu veux bien en parler un peu plus, donne tes contacts, on aimerait organiser un temps d'échange et de discussion sur le chemsex (focus groupe) avec des travailleurs du sexe concernés ou/et avec un travailleur social en individuel (petit dédommagement des travailleurs du sexe experts prévue pour les participants au focus groupe) :

15a) Nom ou pseudonyme

15b) Téléphone

15c) e-mail que tu consultes

15d) Autre moyen de contact (si pas tél ou mail)

16) Tu veux participer au focus groupe ? (Petit dédommagement prévu) Oui/ Non

17) Tu veux pouvoir faire des retours sur le chemsex et le travail du sexe en individuel avec un travailleur social ? Oui / Non

18) Quel âge as-tu ?

19) Durant la dernière année as-tu pratiqué le chemsex en Belgique ? Oui / Non

20) Dans quels autres endroits pratiques tu le chemsex ? (Réponse libre)

C'est terminé, merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire. N'hésites pas à faire circuler ce questionnaire auprès des autres travailleurs / travailleuses du sexe / escort.e.s chemsexers. Merci d'avance !